

Michel Forgues
Des hasards comme destin

Paul Eliani

Numéro 31, février–mars–avril 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19995ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Eliani, P. (1988). Michel Forgues : des hasards comme destin. *Nuit blanche*, (31), 18–19.

Michel Forgues

Des hasards comme destin

Le nom de Michel Forgues est associé à l'œuvre de Nelligan depuis qu'il en a tiré un spectacle. Faire du théâtre avec de la poésie? Michel Forgues n'allait pas s'arrêter là, mettant par la suite en scène le roman *Thérèse et Pierrette* à l'école des Saints-Anges de Michel Tremblay. D'où tient-il cette volonté de transposer pour la scène des œuvres qui ne lui étaient pas destinées?

« Je crois-que l'on choisit des personnages pour leur propos, pour ce qu'ils disent sur l'existence, le monde et sur l'état des choses.

Je me suis intéressé aux textes de Nelligan, plus tard à ceux de Satie, parce que je savais que ce qu'ils avaient écrit avait été vécu par eux. On se penche sur une œuvre, parce qu'on y trouve une similitude, un miroir à soi-même. Les événements nous choisissent, simple question de hasard et de destin. C'est comme si on se proposait, on se présentait aux choses qui peuvent être soit des rencontres, soit des projets.

«Un metteur en scène n'éclaircit pas nécessairement ce qui est obscur. Il laisse aux choses leurs parts d'ombre et de lumière, de connu et d'inconnu. Je ne perçois pas la mise en scène comme une création, mais plutôt comme une façon de recréer une situation, une émotion et une réflexion sur la vie. Quand je lis un texte, j'entends comment les personnages parlent, s'expriment. Ils ont une condition so-

ciale, politique, émotive. Ils ont une âme, un sexe, une pensée sur l'existence. Mettre en scène, c'est porter attention à ce que je peux vivre et à ce que les autres peuvent vivre. C'est être attentif au *respir*, au rythme du texte et des êtres que sont les personnages.»

Mishima, Nelligan, émotion

«J'aurais pu être autre chose que metteur en scène. J'ai opté pour ce métier parce que je me questionnais sur ma

condition d'être humain et que cette démarche se réalisait à travers des œuvres. Il peut arriver qu'un auteur m'effraie. Ce fut le cas pour Nelligan. Adolescent, j'avais ses poésies complètes. Certains soirs, je n'aimais pas savoir que je les avais rangées dans ma bibliothèque. Je devais avoir en moi une part de folie, du moins une part de tourment que je ne pouvais m'expliquer. Cela ne m'a pas empêché de jouer Nelligan vers l'âge de 28 ans.

«Récemment, j'ai lu la tétralogie *La mer de la fertilité* de Yukio

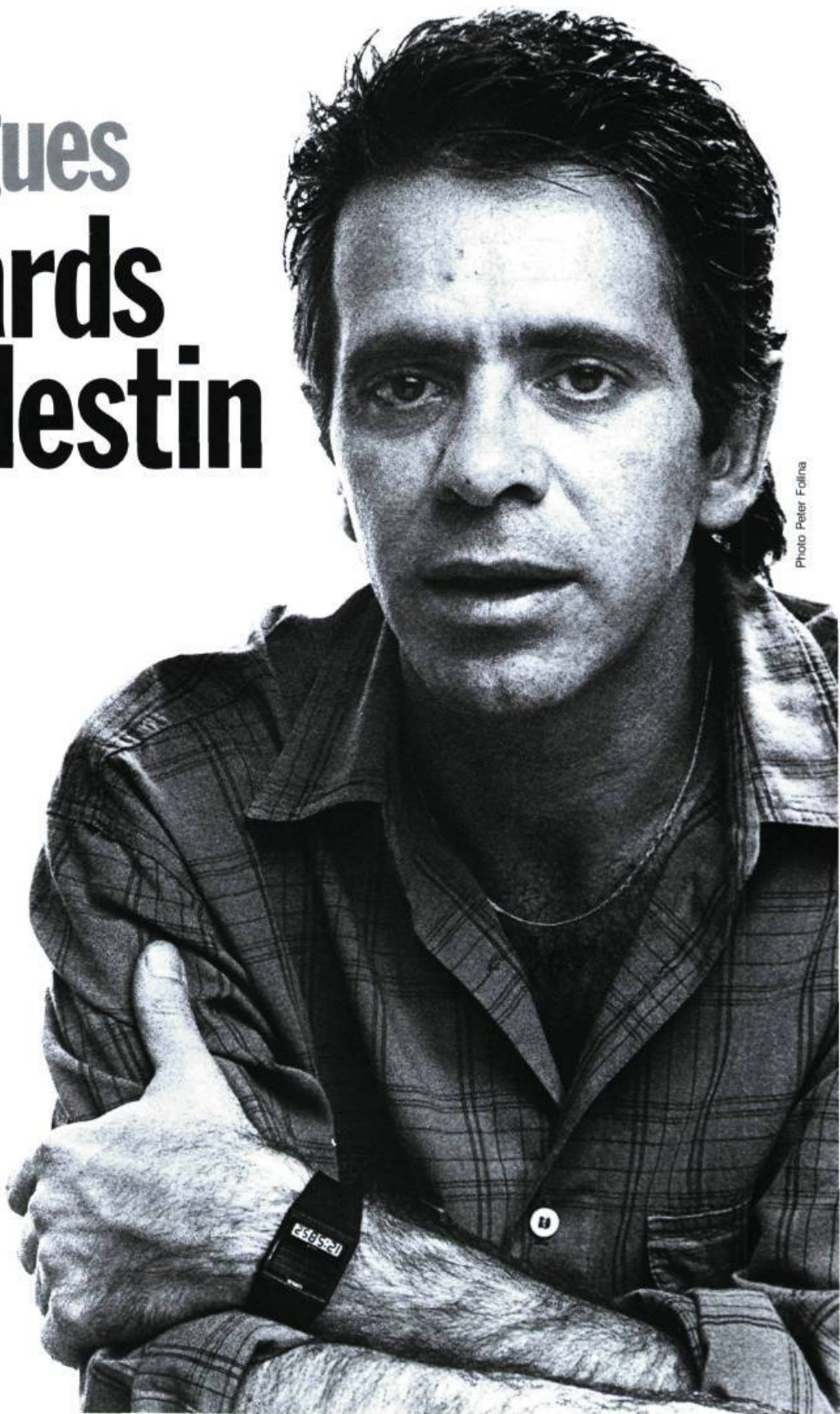


Photo Peter Follina

«Le travail de l'acteur est fait d'intelligence, de compréhension du personnage et d'intuition.» — Michel Forgues

Mishima, afin de préparer un atelier sur cet auteur. Quand j'avais voulu le lire, il y a cinq ans, j'avais renoncé dès le premier chapitre de *Neige de Printemps*. Je ne concevais pas pourquoi je réagissais ainsi. Me remettant à cette lecture, j'ai découvert un auteur qui traite de réincarnation et de l'état des choses, qui se pose la question suivante: La vie a-t-elle un sens, sinon que celui d'en arriver à la mort? Son livre préféré était *Le traité d'éthique samourai*. La pensée de samourai consiste à méditer quotidiennement, au lever, sur la mort.

«Je craignais chez Nelligan et Mishima l'imprévisible et l'inconnu. Tous nous avons peur de l'inconnu. L'inconnu nous oblige à nous scruter et à nous révéler davantage à nous-même et aux autres. L'ignoré nous oblige à émerger de l'inertie. L'importance d'une œuvre musicale ou littéraire provient d'une question d'harmonie, de rythme entre le propos tenu et la façon dont il est tenu. Adapter Nelligan, c'était retrouver le rythme du poète et non pas le mien. Je donne un stage avec Diane Ricard (comédienne et professeur de voix). Elle et moi faisons réaliser aux élèves la structure de la

cage thoracique, comment la position de la colonne vertébrale reflète très bien ce qu'exprime l'individu. Le premier extrait de texte que je travaille est la question «Être ou ne pas être?» que se pose Hamlet, question que tout acteur, que tout être humain se pose. L'être humain est un acteur, dans la mesure où il agit, réagit et commet des actes. Dans un autre atelier, «Les singes et les signes», j'utilise des textes qui ne sont pas issus forcément du théâtre. Dans la Genèse les choses furent conçues par étapes et complémentarité. Mains poèmes de Saint-Denys Garneau exposent les thématiques du vent, du souffle, de la musicalité et de l'enracinement des choses. J'insiste aussi sur ce qui se déroule, quand on travaille un texte. L'émotion vient-elle de celui qui lit le texte ou est-elle de l'auteur?»

Par delà le dur désir de durer

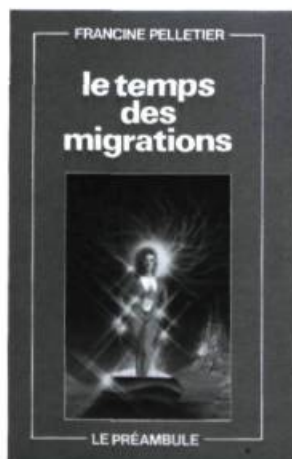
«Je conçois le théâtre comme une écriture qui prend forme sur scène, comme une littérature visuelle et orale dont la mémoire du spectateur est le livre. L'instant de grâce et la magie survien-

ent lorsque les spectateurs et les acteurs se voient avec leurs forces et leurs faiblesses. Les individus se posent les mêmes questions que les créateurs; ils viennent voir une pièce pour y retrouver des éléments de réponse à leur recherche. Le théâtre est une grande célébration du sens sacré de la vie. Une fois la représentation terminée, une chaleur intense se dégage dans la salle. Le comédien et le spectateur quittent les lieux avec une certaine luminosité dans leur vie. Somme toute, le théâtre est un phénomène vivant sujet à des transformations, des mutations. Ainsi le théâtre s'incarne, éphémère comme nos vies. C'est bien que nous ayons une durée et ce désir viscéral d'aller au delà de la durée.» ■

Propos recueillis par Paul Eliani

Après avoir lu *Fragments d'une lettre d'adieu lue par des géologues* de Normand Chaurette (septembre 1987), Michel Forgues en assurera la mise en scène au Quat'Sous en mars prochain. Entretiens il aura créé *V.S.O.P.* de Luc Gervais pour La Manufacture (Montréal: octobre; Québec: de la mi-novembre à la mi-décembre).

LE PRÉAMBULE



196 pages — 16,95 \$
ISBN: 2-89133-085-4

LE TEMPS DES MIGRATIONS, six récits de science-fiction sur le thème de la différence, de l'exil et qui mettent en scène des personnages à la recherche de l'essentiel.

Au long de la route interplanétaire, des êtres humains, émigrants et migrants, cherchent un ailleurs où mieux vivre, loin de la terre à l'agonie. Mais l'espace ne se laisse pas conquérir facilement...

L'HOMME TRAFIQUÉ est un thriller haletant qui vous entraîne dans les coulisses de l'univers inconnu, fascinant et souvent mortel du commerce du diamant.

Qu'y a-t'il derrière Cullinan B, ce diamant fabuleux? Et quel est son rôle dans la guerre secrète qui agite le monde du diamant? En effet, le commerce mondiale du diamant menace de s'écrouler. Les banquiers manoeuvrent en coulisse. Le syndicat qui contrôle la distribution sur toute la planète riposte de façon brutale. Et Karl se trouve sur la ligne de tir...



297 pages — 17,95 \$
ISBN: 2-89133-086-2

169, rue Labonté, Longueuil, Qc J4H 2P6 — (514) 651-3646